



LIBRE «Nous avons moins de retenue à avoir vis-à-vis du Landerneau politique, remarque Kevin Grangier, responsable des Jeunes UDC pour la Suisse romande. Nous n'avons quasi pas de mandats électifs, ni de relations au sein de l'économie...»

Les sections «jeunes», aiguillons des partis

POLITIQUE

A l'UDC et au Parti socialiste, les jeunes ruent dans les brancards. Par fidélité à des idéaux que le pragmatisme peut parfois éclipser.

LUCIA SILLIG

La politique suisse vit-elle une crise d'adolescence? Ces dernières semaines, une jeunesse frondeuse n'en finit plus de ruer dans les brancards. Les Jeunes UDC prêtent la main au référendum contre la libre circulation des personnes, contre l'avis du parti suisse et de Christoph Blocher. Quant aux jeunes socialistes, elles montent aux barricades pour dénoncer le débat sur la sécurité lancé par le président du PS, Christian Levrat.

Les «juniors» disent tout haut ce que leurs aînés ne peuvent plus se permettre de dire, voire même de penser. «Nous avons moins de retenue à avoir vis-à-vis du landerneau politique, observe Kevin Grangier, responsable des Jeunes UDC pour la Suisse romande. Nous n'avons quasi pas

de mandats électifs, ni de relations au sein de l'économie, nous ne sommes pas membres de conseils d'administration. Nous pouvons donc nous permettre d'être plus en phase avec notre opinion propre.» Le Vaudois ajoute qu'un jeune de 20 ans laissera plus facilement parler ses tripes.

Laboratoire d'idées

Député et ancien président des Jeunes socialistes genevois, Pablo Garcia acquiesce: «Les jeunes s'engagent avec leur cœur. Ils doivent être un peu les agitateurs du parti, qui, lui, doit composer avec la réalité. Ils servent d'aiguillon lorsque celui-ci devient trop pragmatique.»

Pour Philippe Nantermod, vice-président des jeunes libéraux-radicaux suisses, les jeunes sont un peu un laboratoire d'idées. «C'est un endroit où il est plus facile de proposer des projets sans s'encombrer des lourdeurs du parti», observe le Valaisan. Il estime nécessaire de donner de temps à autre un «coup de pied dans la fourmière», le rôle du parti étant de rappeler les jeunes à l'ordre quand il le faut.

Est-ce que les jeunes UDC vont se faire remonter les bretelles? «Ils n'ont pas besoin d'être alignés couverts sur le parti, et vice-versa, relève Yvan Perrin, vice-président des démocrates du centre. Je préfère nettement qu'ils soient le poil à gratter de l'UDC plutôt que de tempérer leur enthousiasme.» Selon lui, les jeunes empêchent les élus de ronronner trop confortablement dans leur fauteuil.

«Nos aînés sont plus assagis, ils prennent en compte d'autres éléments. Mais il faut parfois avoir le courage d'aller au fond des choses, commente Kevin Grangier à propos du référendum sur la libre circulation. Les derniers sondages montrent que nous avons perdu 6 à 7 points auprès des électeurs. Il serait intéressant de savoir combien nous allons continuer à perdre avec cette stratégie...»

Méthodes plus provoc

Le politologue zurichois Louis Perron relève que la situation est plutôt gênante pour l'UDC: «Une partie de la base va suivre les jeunes. Leur prise de position rappelle que le parti est divisé. Et cela va durer pendant toute la campagne, jusqu'au vote.»

L'UDC est débordée par sa droite. Les jeunes sont-elles toujours plus extrêmes que leurs aînés? «Oui, estime le politologue. Et c'est vrai à gauche comme à droite. En général, elles font aussi plus dans la provocation. Elles ont un style politique plus proche des mouvements, elles agissent dans la rue. Dernièrement, le président des jeunes socialistes a fumé un joint à la tribune de l'assemblée des délégués du PS, lors de la discussion sur la légalisation du cannabis.»

Mais il arrive aussi que les aînés se rallient aux positions de leurs cadets. Au PRD, ce sont les jeunes Valaisans qui ont, les premiers, lancé l'idée de l'initiative sur la limitation du droit de recours des associations que le parti a finalement adoptée. Au PS, les jeunes ont réclamé le droit de vote et d'éligibilité pour les étrangers bien avant que leur formation ne s'y mette. «Le parti nous a rejoints, à son rythme, relève Pablo Garcia. Il doit aussi évaluer s'il est en position de faire passer un projet: a-t-il les finances nécessaires? Est-ce le bon moment? Il ne sert à rien de lancer une idée trop tôt, elle risque de finir aux oubliettes.» ■